

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

La Danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges,
Jean-Pierre Pichette, Québec, Presses de l'Université Laval, Les
Archives de folklore, n^o 33, 2019, 274 p.

Genia Boivin

Number 44-45, 2019–2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109506ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1109506ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, G. (2019). Review of [*La Danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges*, Jean-Pierre Pichette, Québec, Presses de l'Université Laval, Les Archives de folklore, n^o 33, 2019, 274 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (44-45), 153–158. <https://doi.org/10.7202/1109506ar>

La Danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges

Jean-Pierre Pichette, Québec, Presses de l'Université Laval, Les Archives de folklore, n° 33, 2019, 274 p.

GENIA BOIVIN

Université de Sudbury

« *Being single used to mean that nobody wanted you. Now it means you're pretty sexy and you're taking your time deciding how you want your life to be and who you want to spend it with.* » C'est ce qu'affirmait Carrie Bradshaw, dans la série télévisée américaine *Sex and the City* (1998-2004) dans laquelle on suit quatre amies célibataires dans leur quête (et leurs conquêtes) d'une relation stable. Si l'émission dépeint le célibat comme ayant la cote, elle montre aussi que dans certaines situations, durant la Saint-Valentin, quand vient le temps de partir en vacances ou quand on assiste à un mariage seul par exemple, être célibataire peut devenir source d'embarras. Ce qui nous amène à nous interroger : entre les sociétés traditionnelles et contemporaines, quand il s'agit de mariage, les perceptions ont-elles vraiment changées ? L'ethnologue Jean-Pierre Pichette se pose la même question dans son ouvrage *La Danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges* (2019). Il conclut que « [c] e non-dit, à savoir que le célibat est perçu comme un état indésiré et indésirable, gênant même, qui paralyse l'épanouissement de l'individu

autant qu'il ébranle la croissance et l'essor de la société, survit de façon subliminale » (p. 74).

Dans beaucoup de cultures à travers le monde, et dans la société traditionnelle franco-canadienne, la vie « normale » d'un individu suivait une ligne directrice très claire : l'individu naissait, grandissait, se mariait et avait des enfants, qui à leur tour suivraient cette même chronologie au cours de leurs vies. Le mariage était un rite de passage extrêmement important puisqu'il permettait d'officialiser une relation entre deux individus de sexe opposé. Il offrait aussi à la jeune fille la possibilité de devenir mère, s'assurant ainsi de la pérennité du groupe. Dans cet ordre des choses, les aînés d'une famille se mariaient toujours avant leurs cadets. C'était leur droit et on devait honorer leur rang familial.

Il arrivait parfois que cet ordre ne fût pas respecté. Dans le cas où l'on transgressait cette règle, la collectivité par ses instances familiales ou villageoises, intervenait et pouvait, par exemple, retarder le mariage du cadet ou de la cadette. Les sociétés modernes étant plus permissives, elles exigèrent plutôt un acte compensatoire de la part de l'aîné. La compensation prenait la forme d'un rituel à accomplir durant la noce, comme une amende honorable qui viendrait excuser temporairement ce statut inadmissible. Ce rituel était une sanction satirique visant à exposer et à se moquer de cette tête forte qui ne respectait pas les règles sociales. Avec *La Danse de l'aîné célibataire*, Pichette aborde l'un de ces rituels, ayant survécu et prospéré en Ontario français : la danse en pied de bas.

Danser sur des bas est une coutume franco-ontarienne plutôt cocasse. Lors d'un mariage, si les mariés ont des aînés toujours célibataires (non mariés), ceux-ci doivent exécuter une danse en pied de bas devant les invités. Selon

les sources de l'auteur, ces danses, autrefois exécutées sur des giges, le sont aujourd'hui sur des musiques rythmées. Le ou les aînés sont invités à mettre de longues chaussettes colorées confectionnées par un membre de la famille, ou se les font mettre par quelqu'un d'autre, avant de s'exécuter, plus souvent seul ou avec d'autres aînés célibataires. Dans certains cas, les spectateurs sont invités à jeter de l'argent au danseur, contribution monétaire qui sera ensuite remise aux mariés. Ce rituel comique sert non seulement à « punir » l'aîné de son état matrimonial, mais aussi à l'exposer aux autres invités comme un parti disponible, dans l'espoir de favoriser une rencontre et ainsi terminer cet état de célibat. Pichette remarque que cette coutume est encore très vivante en Ontario français et est considérée par beaucoup comme un symbole identitaire franco-ontarien.

La Danse de l'aîné célibataire présente un dépouillement de résultats de 10 ans de recherche entreprise par Pichette. C'est un précieux apport à l'étude des traditions populaires franco-ontariennes, domaine encore jeune selon l'auteur. Dans son avant-propos, Pichette situe sa propre recherche dans le contexte plus large de l'ethnologie franco-ontarienne. Il présente un survol des développements de cette discipline de ses débuts sous les efforts du père Germain Lemieux (1914-2008) jusqu'à la création du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) en 1972 et du département de Folklore et d'ethnologie (DFEUS) à l'Université de Sudbury en 1993, en plus d'offrir un recensement des grandes collections d'archives qui s'y trouvent. Si on se base sur ce survol, on note l'absence de cueillette systématique dans le champ coutumier de la danse vernaculaire. Avant la publication de *La Danse de*

l'ainé célibataire, la danse sur des bas n'avait jamais fait l'objet d'une étude poussée.

L'ouvrage de Pichette se base sur les témoignages de 358 répondants répartis à travers le Canada, sur l'apport d'autres chercheurs canadiens, américains et européens, et sur des documents d'archives et de bibliothèque. Le livre est constitué de trois parties. Dans la première partie, l'auteur présente le rituel lui-même et ses caractéristiques, ses variations (danser pieds nus, danser dans une cuve, dans une auge, avec un balai, danser sur des bas colorés ou non, en pantoufles, avec ou sans contribution monétaire, etc.), sa répartition géographique (Ontario, Québec, Maritimes, et États-Unis) et son évolution dans le temps. La deuxième partie consiste en une recherche des origines européennes de ce rituel afin d'y trouver la raison de sa présence sur le continent nord-américain. Dans cette section, Pichette examine les mouvements migratoires des francophones et des traditions semblables en France, en Irlande, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays européens. La dernière partie du livre comporte un essai sur les concepts de culture de marge et de centre. Pichette réfléchit sur l'intégration, l'assimilation et la survivance des traditions dans ce qu'il appelle la marge, soit les groupes culturels vivant en périphérie des grands centres urbains et la survivance des traditions au sein ces groupes. Il met en lumière la dynamique créée par l'oubli des traditions dans les grands centres, mais aussi le désir de leurs membres d'étudier ces traditions oubliées afin de les faire revivre. Le lecteur trouvera dans cette dernière partie du livre de délicieuses anecdotes historiques concernant les grands ethnologues de la culture française, leur désir de répertorier les mœurs des cultures dites en marge, ainsi que la réaction des représentants des centres.

Si les ethnologues et autres chercheurs en sciences humaines se délecteront certainement de cet ouvrage, *La Danse de l'ainé célibataire* laissera toutefois les ethnochorégraphes et spécialistes de la danse sur leur faim, car les pas de danse, le mouvement chorégraphique et l'utilisation de l'espace dansant y sont peu abordés. Dans le contexte des dernières décennies où les danses populaires explosent (pensons à la *YMCA* [1978], la *Hammertime Dance* [1990], le *Achy Breaky Heart* [1992], la *Macarena* [1995], ou plus récemment le *Gangnam Style* [2012]) il aurait été fort intéressant de voir quels aspects de la culture populaire auraient influencé la performance de l'ainé, comment le mouvement a évolué à travers les années et si le danseur y incorpore un style particulier : ses mouvements se veulent-ils séducteurs ? Classiques ? Humoristiques ? Restent-ils dans les axes du corps ou non ? Les pas sont-ils mis en valeur par le mouvement ? etc.

La recherche ethnographique de Pichette suit une approche très classique. Par exemple, l'auteur débute avec une explication historique de la danse sur des pas, puis en décrit le déroulement, les formes, les variations, puis sa provenance. L'ouvrage est clairement organisé en des sous-titres et sous-sections, facilitant ainsi la recherche du lecteur. Dans cette optique, *La Danse de l'ainé célibataire* se trouve à être une excellente ressource pédagogique. Toutefois, il faut noter que le livre contient peu de cartes géographiques et un lecteur peu familier avec les régions administratives du Québec, de France, ou les comtés anglais, risque de s'y perdre.

Somme toute, dans cet ouvrage original, équilibré et très accessible, Jean-Pierre Pichette aura démontré que le travail de l'universitaire peut aussi se révéler une lecture particulièrement plaisante. En effet, au fur et à mesure

qu'on tourne les pages, l'auteur interpelle le lecteur par ses questionnements, ses hypothèses et ses conclusions, à la manière d'un enquêteur. Le lecteur suit pas à pas les développements de sa recherche et s'étonne en même temps que lui à la découverte qu'une tradition essentiellement francophone ait une origine... anglaise. Lire *La Danse de l'ainé célibataire*, c'est un peu inviter un ethnologue dans sa tête et « jouer » à faire le même travail que lui.

Note : Au bout du compte, trois des quatre amies célibataires de l'émission *Sex and the City* (tous films et série confondus) se sont mariées. Comme quoi il y a des traditions qui perdurent...